

Les amourettes de l'automate

Patrick Coppens

Number 76, Spring 1998

Le chagrin d'amour

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13734ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Coppens, P. (1998). Les amourettes de l'automate. *Moebius*, (76), 84–88.

Les amourettes de l'automate

Le corps la voix
notations impatientes
ont fui la dernière plainte
et dans certains pays
ils ne font qu'un visage
admirable à construire

Musique en tête
je n'écris pas je note
la nuit enquête
et le muguet grelotte

Géant bouffi de goémons
couché dans le sens des mers
tu glisses un regard à l'envers
bouteille où l'étoile contredite
à des naufrages indélébiles
s'invite

C'est ma tournée
seconde universelle
et mémoire pour tout le monde

Question d'envie ou bien remords
foi du bon dieu
triste record
tu files en douce
à pleine nuit

Buvant l'écran où la vie passe
l'œil se lasse
tu avais fait les choses en grand

pour mériter les bonnes grâces
des figurants

Les tirades se prononcent
pour des chaises qui grincent
des silences qui froncent
le moineau sur sa stèle
dont on fait des canons

Dans le pré aux machines
aux odeurs fragmentaires
le soldat en campagne
a froissé le drap blanc

La musique s'approche
de si près qu'on entend
le souffle des critiques
la réplique des dents

Fleur de bois et de viande
un hiver à t'attendre
à déplacer la neige
qui bloque le silence

Chapeau l'artiste
ton lapin fait la quête
hier illusionniste
demain nu-tête

Sous le chapiteau de tes mains
passe une prière foraine
s'il te plaît ma douce marraine
ne demande plus aux lions
de surveiller les nains

Le singe a lu la partition
et dévoré tous les marrons
bien confits dans leur dévotion
tirés du feu doux de l'enfer
par une main fidèle et fière

Il demande qu'on lui présente
le monsieur qui tourne le dos
et la dame qui chante des choses
à vous arracher de vraies larmes

oh l'art a ses souffrances
j'en ai gratté des croûtes
et fait des tours de chance
j'en ai ouvert des routes
pour la nuit et la danse
girouettes en déroute
la brise vous offense

Coucher de soleil sur la mer
je n'en ai pas vu la couleur
trop occupé à me refaire
une santé de dictionnaire

Me voilà
je n'ai écrit qu'un mot
pour vous dire que c'est l'heure

Poème en forme de poème
tu grimpes dans les airs
et blême comme un coeur
sur quoi vas-tu encore tomber

Ta mémoire travaillait sa voix
le jour de la terre
la nuit orgueilleuse

La vie en L
j'ai dit plumier
la coïncidence tachait
les doigts pour siffler

Ce devoir de vacances
sur son cahier de solitude
avait quadrillé ton enfance
et détourné tes rêves
des douceurs de l'étude

Au fond du corridor la lune
elle prend ses altitudes
et ne demande rien
qu'un nuage d'affection

Imitation plus vraie
que dans l'atelier vide
ni nue
ni pareille
hésiter t'émerveille

Quelle musique d'intérieur
sonnettes enrouées du bonheur
et cuivres astiqués
jusqu'à la somnolence

L'ébriété de la vaisselle
et les eaux grasses du ménage
ah autrefois vous étiez celle
et aujourd'hui je déménage
la mésange a tourné la page

Je suis un ancien quelque chose
c'est bon dans la conversation
trappeur des rumeurs
creux des songes
polisseur de larmes conseiller
pour les anges dorés
confession d'un enfant du sexe
par une rousse de secours
oh! la médecine est un prétexte
aux beaux
et dispendieux discours

L'amour
quelqu'un en revient
était-il capable
de se perdre tout seul

Les amourettes de l'automate
la vie du sablier
de quoi il en retourne
aucun grain pour bloquer
la tête qui a tourné

J'aime la rime
comme la rame
sur l'océan des mots en panne
pauvres sens
que la frime
enflamme